



L'Ange du taxi

Patricia Darré



Note de JB-G : Contrairement à la majorité des récits que l'on trouve dans la conséquente étude de **Pierre Jovannovic** "Enquête sur l'existence des Anges gardiens" - où les Anges se présentent, ou sont perçus, sous forme d'êtres de lumières dans différentes circonstances dont les plus marquantes sont constituées par les NDE – dans le texte qui suit nous avons vraiment l'impression d'avoir à faire à un Ange en chair et en os, manifesté dans le monde matériel.

Il n'est que de bien apprécier les circonstances de la rencontre, ou plutôt son à-propos, et surtout le côté étrange et presque irréel des réponses du chauffeur de taxi, pour se poser les mêmes questions que se pose Patricia à la fin de son récit : "*Qui était-il ? Un Ange ? Un homme ? Les deux ?*"

Cette question reste, et restera longtemps, sans réponse bien sûr, mais on peut rêver...

Il était 16 heures 45, ce 15 juin 2003, lorsque je sortis de la salle où s'était déroulée la journée Infinitude du Tour de France de la Tci à Paris, car je savais que l'un des derniers trains que je pouvais prendre pour rejoindre Châteauroux quitterait son quai de la gare d'Austerlitz à 17 heures 51.

La Chaleur était accablante et, avec mon sac assez lourd, je n'avais aucune envie de m'engouffrer dans le métro. Je préférerais guetter un taxi et me laisser bercer par les images d'un Paris dominical où je venais de vivre des instants de plénitude qui allaient me "porter" pendant les heures, voire les jours à venir.

Hélas, les taxis se faisaient rares et les quelques spécimens que je croisais passaient à vive allure, leurs conducteurs me faisant comprendre par un air peu amène ou des gestes dissuasifs que j'avais peu de chance de rêvasser sur la banquette de leur engin climatisé.

Il était 17 heures 10 lorsque je compris que je devrais passer par le dédale ténébreux du métro. L'opportunité de trouver un taxi s'amenuisait, de plus des manifestants créaient de telles perturbations dans le trafic que je savais bien que je n'aurais aucune chance d'arriver à l'heure à la gare. Néanmoins, je fis quelque chose qui peut paraître désuet, naïf ou décalé, puisque je m'arrêtai sur le trottoir, posai mon sac et priai. Une petite prière qui demandait simplement aux guides une intervention "céleste" afin qu'un taxi accepte de me prendre à

bord et m'acheminer par des rues dégagées de tout bouchon jusqu'à ce train qui ne m'attendrait pas. Rien que cela !

Je restai plantée, à attendre l'impossible direz-vous, jusqu'à ce que l'impossible se réalise...

De l'interminable file de voitures qui s'étendait devant moi, je vis une Mercedes déboucher soudainement, et se diriger vers moi avec des appels de phare qui m'ont bien sûr fait douter que tout cela m'était destiné puisque je n'avais plus hélé aucun véhicule. La portière s'ouvrit à ma hauteur, et le chauffeur dont je n'avais pas vu le visage se saisit de mon bagage et m'invita à prendre place.

Surprise et rassurée je lui lançai :

- Vous êtes la Providence !

- *Vous ne croyez pas si bien dire !* Rétorqua-t'il en souriant (je ne voyais que ses yeux dans le rétroviseur).

Il me demanda à quelle heure était mon train et me promit de tout faire afin que je puisse regagner ma province, lui ayant dit précédemment que j'habitais à Châteauroux.

- *De toute façon, me dit-il, si nous n'arrivons pas à temps à la gare d'Austerlitz, je vous accompagnerai en voiture à Châteauroux, et gratuitement bien sûr, je vous en donne ma parole. Soyez tranquille, ce soir vous serez auprès de votre famille !*

Je le remerciai vivement mais lui répondis qu'il n'était pas question que je lui fasse parcourir 250 Kms, gratuitement de surcroît !

A ce moment, mes sensations étaient extrêmement diverses et opposées. Je tanguais entre la peur et le merveilleux, ne comprenant pas encore la nature de l'événement que je vivais.

Lorsque je me remémore les mots que nous avons échangés, ils me semblent, à ce jour, très "étranges". Je lui fis remarquer que j'appréciais la musique que nous entendions dans la voiture ; Il me dit alors que certaines musiques étaient célestes, c'est pourquoi elles nous touchaient le cœur si profondément.

Il avait un accent indéfinissable ; Il m'était impossible de deviner son pays d'origine. Ses intonations étaient slaves, ses "R" roulaient comme

sous le soleil de l'Espagne ou de l'Italie, et sa cadence était très anglo-saxonne.

Je le lui fis remarquer, ce à quoi il répondit, amusé :
- *C'est parce que je viens d'un pays mystérieux !*

Je me sentais de plus en plus légère et rassurée dans ce taxi qui parvenait à se frayer un passage dans le chaos de la circulation du dimanche soir.

Il descendait, demandait courtoisement aux automobilistes de braquer "*un peu comme ça*", d'avancer "*d'un mètre par là*" afin de lui permettre d'emmener "*cette dame qui doit absolument prendre un train !*"

Je regardais, médusée, la scène des conducteurs qui s'exécutaient sans broncher !

- *Nous allons y arriver, mais de toute façon, ne vous inquiétez pas, vous serez chez vous ce soir !*

Je lui dis mon étonnement quant à sa nature si enjouée, et il m'expliqua que c'était là le propre de l'homme :

- *Tout est facile avec la joie. Il faut veiller à ne pas se laisser entraîner dans le négatif.*

Il me fit une première remarque sur la présence d'anges sur cette Terre. Je souris en lui répondant qu'ils devaient être très minoritaires à en juger la tête de ceux que l'on croisait ce soir là ! Il insista sur le fait que les anges étaient proches de nous et que nous les rencontrions souvent dans notre quotidien sans y prêter attention !

Sa conversation m'amusait et je répondais en badinant sur le ton de la plaisanterie.

Nous avons ainsi réussi à franchir "l'infranchissable" et dans le quartier de la Bastille, il me demanda si j'avais soif, me proposant d'aller me chercher à boire à un petit kiosque où l'on vendait glaces et boissons. Je refusai poliment

pensant que c'était un peu "trop" ! Arrivés à la gare d'Austerlitz, il stoppa sa voiture et mit le compteur à zéro. De nouveau très surprise par ce geste, je lançai un :

"Combien vous dois-je ?"

timide et légèrement inquiet.

- *Vous ne me devez rien*, répondit-il.
- Mais c'est insensé ! J'insiste Monsieur, dis-je en tendant un billet.

Il me répéta que je ne lui devais rien, et que c'était ainsi.

- Pourquoi ? M'exclamai-je, ahurie.

Il se retourna, pour la première fois, me regarda dans les yeux et me dit :

- *Vous ne croyez donc pas aux anges ?*

Le Messager n°44

Là dessus, il me souhaita un bon voyage, et je descendis légèrement hébétée, me demandant quelques minutes après, si j'avais réellement vécu ou bien rêvé tout cela ?

Bien sûr, je l'avais vécu puisque je montais dans mon train !

Qui était-il ? Un Ange ? Un homme ? Les deux ?

En tous cas, je ne suis pas prête d'oublier cette aventure qui me "porte" chaque fois que j'y pense...



Extrait du livre de
Pierre Jovannovic,
voici un petit texte au
sujet des anges
gardiens, attribué au
théologien italien
Giovanni Sienna :



L'ange gardien nous aime, comme peut aimer une créature céleste qui brûle de charité divine et qui, image plus ressemblante de Dieu, est plus près de Lui dans son essence première : l'Amour.

Il nous aime d'un amour pur, désintéressé. Son intérêt pour l'homme ne repose sur aucune ambition, exceptée celle de nous voir, pour toujours, heureux avec lui et comme lui...

De plus, étant au dernier degré de l'échelle angélique, l'ange gardien vit en relation étroite avec l'homme et, comme l'affirme plus d'un docteur de l'Eglise, a une certaine ressemblance avec lui.

Il y a, entre l'homme et l'ange gardien une affinité qui les rapproche l'un de l'autre et favorise leurs rapports...

Serait-ce une âme sœur ?

Il semblerait...